

vils prix pour éviter une perte complète. L'écrivain du *News* prétend que la position des cultivateurs de Rimouski et du Nouveau-Brunswick est bien pire que celle des incendiés du Saguenay, mais il y a là exagération évidente.

— Depuis la grosse tempête du 24 juillet, un coup de vent formidable a encore passé sur plusieurs parties du district des Trois-Rivières. Lundi dernier, plusieurs granges ont été renversées à Yamachiche, entre autres celles de M. Luc Lamy, que l'on venait de relever. Plusieurs autres personnes ont souffert des dommages considérables. — *Constitutionnel*.

— Le 5 du courant, une secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Thurso.

— La tempête du 24 juillet s'est fait sentir fortement dans la colonie du chemin-Elgin. On nous informe que la grange de M. Vaillancourt et la maison de M. H. Miville de St. Pamphile ont été renversées par le vent.

Nous lisons dans la *Voix du Golfe*, de Rimouski, du 5 août : Les pluies abondantes que nous avons eues depuis quelques jours, ont fait naître la végétation et ramené la verdure dans les champs brûlés par une longue sécheresse. Les foins, dans les bas-fonds où ils n'ont pas encore été fauchés, reprennent vigueur et quant à cet article du moins, il n'y aura pas disette entière. L'herbe est revenue dans les pâturages, et on y revoit l'eau, que le soleil avait tarie en bien des endroits.

— Le rapport du Bureau d'Agriculture à Washington pour le mois de Juillet démontre que dans les grands districts où croît le blé, le rendement est estimé à 210,000 minots, c'est-à-dire 48,000,000 minots de moins qu'en 1869. Le rendement de l'avoine sera égal à l'an dernier. Dans l'Etat du Vermont seulement, la récolte sera au-dessous de la moyenne. Le Maine et le New-Hampshire ont trois pour cent le plus de blé du printemps que l'an dernier, tandis que le Vermont a 9 pour cent de moins et le Massachusetts trois aussi de moins.

RECETTES

Manière de détruire les chenilles des gadelliers et des groseillers

On attache généralement beaucoup d'intérêt à la culture des gros fruits, tels que les pommes, les prunes, etc., tandis que les petits fruits sont presque entièrement négligés. En cela, on se trompe grandement, car lorsque les premiers manquent, on peut toujours compter sur les seconds. En raison du peu de soin qu'on leur porte, il n'y a pas d'arbres fruitiers qui donnent un plus grand rendement que le gadellier et le groseillier, et il est probable que s'ils étaient plus difficiles à cultiver on en ferait plus de cas, surtout du gadellier.

Le plus grand ennemi de ces fruits est une chenille verte, (*Eliopia ribearia*) vulgairement appelé arpenteur. On dit, que comme la plupart des autres insectes dont nous sommes infestés, elle a été importée d'Europe; d'année en année, elle devient plus grosse, plus nuisible et plus vorace. En très peu de temps, elle dépouille la plante de ses feuilles, et le fruit restant exposé, il ne tarde pas à périr. Dans quelques localités, le mal est devenu si considérable qu'il est difficile de trouver un seul arbre qui ne soit dévasté par cette peste. C'est au point que beaucoup de personnes, après d'inutiles efforts pour s'en débarrasser, se sont découragées, et ont abandonné la culture des gadelliers et des groseillers.

On a proposé différents remèdes pour la destruction des arpenteurs, tels que le jus de tabac, le savon carbolique, le savon fait d'huile de baleine, la chaux sous différentes formes, le soufre, mais je ne crois pas qu'il y en ait de plus efficace, de plus simple et à meilleur marché que l'hellebore blanc (*veratrum album*). Il y a des personnes qui s'amuse à enlever ces chenilles avec la main, c'est une récréation qui peut être très agréable pour les gens qui ont du temps à perdre, et qui ne sont pas nerveuses. Ce qu'il y a de certain, c'est que, avec une livre d'hellebore, je tuerais dans une heure de temps plus de ces chenilles que cinquante personnes pourraient en enlever avec la main dans une journée. C'est une poudre que l'on peut se procurer chez tous les apothicaires pour 25 à 30 centins la livre. Voici quelques directions bien simples sur la manière de se servir de ce remède, qui est un spécifique.

Mettez trois grandes cuillerées à soupe de poudre d'hellebore blanc dans un seau d'eau douce, ce qui fera à peu près une cuillerée par gallon d'eau. Laissez macérer (tremper) pendant douze à vingt-quatre heures, ayant soin de brasser de temps en temps; versez ensuite la liqueur dans un arrosoir dont les trous de la gerbe (tête) sont petits, et du moment que les chenilles font leur apparition arrosez les gadelliers et les groseillers, de manière que toutes les feuilles soient mouillées. Il est préférable d'arroser le soir, et lorsque vous visiterez vos plantes le lendemain matin, vous aurez le plaisir de voir toutes les chenilles étendues par terre, mortes ou mourantes. Si vous désirez préparer votre liqueur en moins de temps, vous n'avez qu'à échauffer la poudre, comme on fait quand on infuse du thé.

On ne doit pas craindre de s'empoisonner en se servant de ce remède, il n'offre aucun danger. Il y a, dans la matière médicale, des substances qui sont inoffensives pour l'homme et qui sont mortelles pour les insectes. Je donne pour exemple l'huile d'olive dont l'homme peut se servir avec impunité, et qui cause la mort à un insecte. Je préférerais chiquer l'hellebore que le tabac. La pluie et la rosée enlèvent ce qui pourraient y avoir des malsains sur le fruit, d'ailleurs, je suppose qu'on ne fait pas cuir les gadelles ou les groseilles sans d'abord les laver.

Essayez donc ce remède et vous serez satisfait du résultat.

Semaine Agricole. — DR. GENAND.

Moyen pour arrêter le saignement de nez

En Allemagne on emploie dans certaines contrées, un singulier moyen pour arrêter le saignement de nez.

Voici la recette : Vous prenez un petit bout de papier sans colle, papier buvard ou papier à cigarette, que vous appliquez sur le milieu de la langue, et vous retenez votre haleine, en restant debout et très-droit. L'hémorrhagie s'arrêtera comme par enchantement.

Les cailloux utilisés en arboriculture

Une saison trop chaude, un terrain trop sec, le manque d'eau, etc., nuisent grandement aux arbres fruitiers. On a essayé de remédier à ce grave inconvénient en déposant des cailloux au pied des arbres. Ce moyen a parfaitement réussi, et de plus, on a constaté que la fertilité de quelques arbres avait augmenté ou diminué selon que l'on avait déposé ou retiré les cailloux. — *Journal d'horticulture de Paris*.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XXII

Le départ. — la séparation

(Suite.)

— Emma n'est perdue que pour un temps, répliqua Charlot, ému par le ton suppliant de son ami. Il a promis de nous mettre sur la trace du misérable, et si seulement vous pouviez rester tranquille pour l'instant, monsieur Georges, demain à pareille heure nous serions en chasse.

— Il... qui ? demanda France.

— Le docteur noir, ... le docteur Raymond.

Alors voyant que le danger servait plutôt à irriter sa curiosité qu'à la satisfaire, Charlot lui raconta tout ce qui était arrivé depuis le moment où, en arrivant avec le fiacre, il l'avait trouvé baigné dans son sang.

Georges l'écouta avec avidité, s'étonnant de l'étrange intérêt que le docteur Raymond semblait prendre à ses mouvements, et de sa mystérieuse réapparition à l'heure où il avait le plus besoin de ses secours.

A son tour, il raconta à Charlot l'arrivée soudaine de Mortagne, le combat qui avait suivi l'incident du poignard brisé, et le reste.

— Oh ! si je le tenais, le misérable ! s'écria Charlot, en levant sa large main, je l'assommerais comme un âne.